

Un monde réconcilié

La tache aveugle de Lyne Lapointe, exposition solo, Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 13 octobre 2002

Rose-Marie Arbour

Number 186, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arbour, R.-M. (2002). Un monde réconcilié / *La tache aveugle* de Lyne Lapointe, exposition solo, Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 13 octobre 2002. *Spirale*, (186), 6–7.

UN MONDE RÉCONCILIÉ

LA TACHE AVEUGLE de Lyne Lapointe

Exposition solo, Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 13 octobre 2002.

DE L'EXPOSITION solo de l'artiste Lyne Lapointe, qui occupe trois salles du Musée d'art contemporain de Montréal, émane un univers étrange et convivial tout à la fois. Un monde inusité et inclassable qui s'appuie sur des civilisations, des cultures et des espèces animales menacées sinon déjà disparues. L'ensemble des œuvres bi-dimensionnelles, dont plusieurs sont de très grand format, dispose de vastes salles où est mise en vue une célébration de la nature et de la culture comme indissociables et interdépendantes, respectivement garantes l'une de l'autre. Entre ces deux réalités et ces deux notions, il n'y a pas de hiérarchie — elles existent croisées l'une à l'autre, jamais isolées.

Des figures humaines et animales flottent dans l'espace stellaire (*Constellation*), donnent une forme reconnaissable à l'énigme de l'univers terrestre et extraterrestre. Ces figures sont empruntées à diverses cultures d'époques anciennes, figures héraldiques, emblèmes du vivant au sein de l'espace silencieux où notre terre vit-revolte. Le monde animal y est situé au premier plan, à la fois reflet et clef du monde des humains. Dans *Perchoirs*, l'espace de l'univers est figuré par l'espace circulaire de l'écriture où règnent comme en écho les signes du zodiaque représentés par de modestes animaux. L'alliance entre culture et nature trame ainsi toute l'œuvre de Lapointe.

Nous entrons dans l'exposition comme nous pénétrions dans un grenier où d'antiques livres de contes oubliés sont empilés ou bien enfouis dans de vieux coffres. Les ouvrir, feuilleter leurs images, déchiffrer leurs écritures nous amènent, si tant est que nous soyons encore un peu enfants, dans une position inhabituelle face à la notion de *temps* : ces livres sont si anciens et, pourtant, le passé et les êtres qu'ils évoquent court-circuitent les frontières et surgissent dans notre présent : les pays fabuleux qu'ils évoquent sont toujours les nôtres.

Lyne Lapointe a d'abord été reconnue comme sculpteure, puis comme installatrice d'édifices entiers qu'elle-même et sa partenaire d'alors (Martha Fleming qui vit maintenant à Londres) avaient remodelés, nettoyés et rendus à d'étranges génies des lieux pour les habitants des quartiers concernés et les visiteurs habituels des expositions d'art actuel. Plusieurs des œuvres qu'elle présente actuellement au Musée d'art contemporain sous le titre significatif *La tache aveugle* sont monumentales — surtout celles présentées dans la première salle qui

accueillent les visiteurs. Plusieurs sont fragiles — certaines sont constituées de carrés de papier épinglés sur le mur —, d'autres sont cernées de cadres moulurés allant du plus modeste et léger au plus solide et quasi monumental. La plupart présentent des espaces bi-dimensionnels où les écritures et les images réappropriées, empruntées à des documents anciens, sont pour certaines mises au carreau, réminiscence de cette ancienne tradition qui permet au peintre, par le quadrillage, de reporter un motif de la réalité sur la toile. Certaines prennent le quadrillage comme motif pictural (la tablette des jeux de dames ou d'échecs comme dans *Substantias*). Le quadrillage, à plus ou moins vaste échelle, peut structurer les œuvres d'une façon appuyée (*Tapissierie de squelettes*) mais aussi en format intime (*Autoportrait*); dans cette dernière œuvre, une sombre nuée circule entre les lignes presque imperceptibles d'une mise au carreau qui ne retient pour ainsi dire plus rien du sujet.

Réaffirmant aussi la convention artistique (millénaire) du cadre, l'artiste lui affecte une valeur structurante — on ne pourrait l'enlever sous peine de l'effondrement visuel et matériel de nombre d'œuvres présentées dans l'exposition. À l'emploi du cadre s'adjoint l'emploi des panneaux multiples rappelant les retables du Moyen Âge et de la Renaissance européens ou bien ceux de certaines cultures orientales (*Quatuor et spectre*). Selon les œuvres, le nombre de panneaux varie. Quant aux supports, ils se limitent à des matériaux simples : papier, contreplaqué, vieux tissus, verre et même cuir. Aux médiums traditionnels tels l'encre, la cire, la gravure, le dessin, s'ajoutent d'autres qui sont inusités — le mica et le graphite, les coquillages et le ciment, le nacre, les ossements, les branches, les motifs en applique. Ces supports, matériaux et médiums sont traités sur le mode de la récupération comme le sont les images et figures mêmes qui sont réinscrites, découpées, réutilisées — images d'animaux (tigre, cerf), images d'écritures diverses incluant des signes du zodiaque, des calligraphies anciennes, des signes cabalistiques (*Pluie d'ustensiles*, *Perchoirs*). Certaines images provenant de livres et objets plus ou moins anciens (*No man's land*) sont si usées qu'on les croirait sauvées d'un naufrage — elles sont des traces de cultures disparues ou menacées (précolombienne, musulmane, XIX^e siècle avant l'industrialisation, amérindiennes de la période historique) qui s'adressent à nouveau à nous comme si elles nous étaient des plus familières.

Le corps en jeu

Lyne Lapointe colle, épingle, superpose, élabore des montages de motifs et figures récupérés, les agrandit, les morcelle à nouveau, les relie à d'autres pour en faire des figures et des lieux visuels inusités et actuels. Des branches d'arbre soigneusement sectionnées sont disposées en mosaïque qu'un savant jeu optique structure; l'œil formé à l'impersonnalité mécanisée des formes géométriques à effets optiques est dérouté par l'inhabilité apparente qui caractérise celles qui forment ou les motifs ou la structure de certaines œuvres (*L'Écran*). C'est ainsi que des jeux de trompe-l'œil (*Quinte*) sont réappropriés au même titre que des bois de cerfs (*L'éperon*), des bouts de tissus usés (*Recueil*), des appliques en papier découpé qui évoquent de vieilles broderies (*Zoomorphisme*). Bref, il y a là une panoplie de figures remises au jour. Pour qui entretient des liens avec les générations passées ou celles en train de disparaître — culture de l'imprimé et du livre, du tissage fait main, de l'écriture à la plume, du dessin au compas et à l'œil, là où la main et l'œil dirigent les opérations formelles —, pour ceux-là donc, le corps tout entier est en jeu dans les opérations formelles et visuelles. Ceci est un propos majeur de Lyne Lapointe.

L'artiste n'a de cesse d'interroger les artefacts qui ont été transformés par l'usure et l'usage de ceux qui les ont manipulés à travers les âges — artefacts déportés d'une culture à l'autre, d'un pays à l'autre. Lapointe transforme, imagine par reprises et décalques des mondes en partie révolus et en voie de disparition, mais dont l'expérience est toujours actuelle — par exemple, les jeux de société (jeu de cartes, jeu d'échecs, machines optiques) ou encore des savoirs et pratiques populaires et savantes (astrologie et cartes du ciel, fêtes macabres, anatomies humaine et animale, instruments de musique).

La facture de plusieurs œuvres exposées au MAC a quelque chose de volontairement malhabile, d'apparemment appliqué, comme si le sens des figures reprises et empruntées à d'autres savoirs et cultures était, aujourd'hui, en partie incompris, mystérieux, inatteignable bien qu'en même temps transmissible en partie. C'est d'ailleurs sur l'usage et la manipulation de ces images et figures qui en ont été faits à travers le temps que porte le regard et la main de Lapointe, non sur leur sens propre uniquement. Ainsi de ces jeux de carte et de ces jeux optiques (*Mirage*, *Éclipse*, *Pigeons voyageurs*), de ces instruments de musique (*Quatuor et spectre*) ou de ces squelettes

d'animaux (*L'épine dorsale*) ou d'humains (*Mestico*), de ces géographies fabuleuses (*Nébuleuse*), ce qui nous parvient aujourd'hui sont les traces de l'expérience même qu'en ont fait les générations qui se sont succédé. Les écritures oubliées (*Pluie d'ustensiles*) qui ressurgissent dans ces œuvres, nous touchent encore aujourd'hui, bien que différemment de l'époque lointaine où ces figures et formes anciennes furent l'objet d'expériences intenses pour les yeux, les oreilles, le toucher et l'olfaction de ceux qui les expérimentèrent. Dans les usages qu'ils en firent, c'est leur corps tout entier qui était partie prenante, leur appréhension était liée à l'usage qu'ils en faisaient.

Une esthétique d'appropriation

Dans les œuvres de cette exposition, une résonance a été recherchée par l'artiste entre ici/maintenant et là-bas/jadis (*Tempo*) en s'adressant simultanément à l'œil (effet optique des spirales dessinées en pointillé) et à l'oreille (gong d'horloge). Dans *Tempo*, l'artiste a inséré, avec une difficulté manifeste, le marteau d'un mécanisme d'horlogerie qui fait retentir un gong sonore dans la salle du musée. C'est la seule mécanique qui entre dans la facture des œuvres présentées alors que nous sommes à une époque où l'attention est quasi tout entière tournée vers les nouvelles technologies comme instruments de pointe pour l'appréhension du monde et de soi. Lapointe repose ici le problème des relations de l'homme avec l'homme, de l'homme avec l'animal. Le défi est de taille. Elle célèbre le fil qui nous relie encore aux formations culturelles anciennes jusqu'au milieu du xx^e siècle, en attirant l'attention sur la main (l'écriture, le dessin, la fabrication d'artefacts), l'œil (effets optiques, découpages, formes géométriques), l'oreille (instruments de musique, gong). En fait, c'est le corps en entier qui est concerné à travers ses façons de faire et de connaître.

En parcourant l'exposition, les notions de *nature* et de *culture* surgissent tour à tour — non telles qu'elles ont été traditionnellement catégorisées en termes binaires et opposés — mais comme éléments d'un tout. Ce tout, c'est paradoxalement l'œuvre d'art telle que la conçoit Lyne Lapointe. Les figures et artefacts empruntés sont marqués par des manipulations successives; leur texture est constituée de cette usure même, issue de leur passage dans l'espace et le temps. Cela leur est singulier et c'est ce qui intéresse Lapointe — ce qui est de l'ordre de l'expérience plutôt que de la production (qu'elle soit artisanale, industrielle ou culturelle). Un des



Le double portrait de Madame Bee de Lyne Lapointe, 1999 DR

effets de cette esthétique d'appropriation est d'enclencher une réflexion sur l'usage et l'expérience des figures et des objets empruntés, de les faire accéder à la dignité de formes poétiques, significatives hors les règles qui les ont constitués. Le jeu (à travers l'intelligence des jeux de société) et le monde animal sont l'objet du travail artistique de Lapointe, objet non pas seulement métaphorique mais littéral. Elle fait apparaître une face cachée de ces objets et figures, cette relation implicite entre eux et ceux qui en font usage.

Le spectateur est libre de décortiquer un sens premier de ces formes en trompe-l'œil, de ces corps animaux fabuleux ou naturalistes, de ces motifs géométriques et de ces polyèdres qui se retrouvent différemment agencés d'une œuvre à l'autre. Quant à elle, l'artiste a mis en scène non le sens abstrait qui préside à la production des objets mais ce qu'ils sont culturellement devenus.

Aucune recherche de vérité ou d'origine ne structure ces œuvres — chaque forme, chaque figure est animée par l'épaisseur singulière de son temps propre et des expériences dont elle a été l'objet et le sujet, sédimentées en elle. Les sciences, les savoirs, les éléments géométriques évoqués et représentés ici sont traversés par la dichotomie qui a déterminé toute la culture occidentale et qui l'occupe encore — la séparation du corps et de l'esprit, de la raison et de l'émotion, du sujet et de l'objet. Dans les œuvres qu'elle présente dans cette exposition, Lapointe désavoue cette séparation par la célébration des usages au détriment des lois qui ont présidé à la facture des artefacts et figures empruntés.

La cohérence du propos est d'autant plus évidente que la facture même des œuvres présentées dans *La tache aveugle* appuie le propos artistique de Lapointe : l'usage et l'expérience passés sont matérialisés ou réactualisés par et dans le travail manuel qui caractérise exclusivement le travail artistique de Lapointe. Le travail de l'œil est en lien direct avec les objets qui gardent toujours un lien physique avec le regard qui les cerne. Dans le contexte de l'omniprésence des télécommunications et des nouvelles technologies de l'image, de la production automatisée et robotisée, ce geste d'artiste prend une valeur radicale en réitérant la nature de l'expérience comme inséparable de l'action du corps, à travers ses cinq sens. Mais l'expérience est aussi indissociable du plaisir et de la souffrance. Ainsi en va-t-il du jeu qui, de jeu de société, passe aux jeux de guerre, de la confrontation à l'affrontement. Le monde animal, quant à lui, est en voie de disparition pour nombre d'espèces — leur souffrance est sans voix. Le geste de Lapointe les met en scène, traces sur traces, figures sur figures, et les met en relation en unissant les usages anciens à l'actualité de l'art. Il renvoie à une expérience psycho-physique du monde apparemment en voie de disparition — du moins en état de formidable défi de mutation. Libre au spectateur de manipuler à son tour ce qu'il perçoit de ces œuvres, d'en user comme bon lui semble en fonction de l'expérience des objets et des figures qu'il a lui-même cumulée. Il y a là un fort sentiment qu'il n'existe plus de barrière entre le fragile et le fort, entre la nature et la culture, entre l'Orient et l'Occident, entre les vivants eux-mêmes. Le projet artistique de Lyne Lapointe est grand et les œuvres qui composent cet ensemble fastueux sont modestes — un autre paradoxe de cette artiste arrivée à maturité.

ROSE MARIE ARBOUR